

acid
CANNES
2022



INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM
2022

YAMA MABU BUKI

やまぶき

UN FILM DE JUICHIRO YAMASAKI

KANG YOON-SOO, KILALA INORI, YOHTA KAWASE, MISA WADA, MASAKI MIURA, HISAO KUROZUMI, MAYUMI SAKURA, RIHO SHAMURA, MAKI NISHIYAMA, TOMOMI CHIDA, EIRI OKURA, YUYA MATSUURA, MUNETAKA AOKI
SCREENPLAY BY JUICHIRO YAMASAKI, PRODUCED BY TERUTARO OSANAI, SHOKO AKAMATSU, ATSUTO WATANABE, TAKESHI MASAGO, JUICHIRO YAMASAKI, PRODUCED BY DAIKA MATSUKURA, EDITOR KENTA TAWARA, EXECUTIVE PRODUCER YUSUKE FUKUDA
EXECUTIVE PRODUCER MASAMI SAMUKAWA, DIRECTOR OF PHOTOGRAPHY RISSHI NISHIMURA, EXECUTIVE PRODUCER HIROFUMI KAGAWA, COSTUME DESIGNER KEI TAGUCHI, EXECUTIVE PRODUCER MIWAKO SUGAHARA, EXECUTIVE PRODUCER TAKAO KONDO
MUSIC BY OLIVIER DEPARIS, EXECUTIVE PRODUCER SEBASTIEN LAUDENBACH, EXECUTIVE PRODUCER YANN DEDET, EXECUTIVE PRODUCER MINORI AKIMOTO, PRODUCED BY FILM UNION MANIWA, SURVIVANCE

ocalife
Shoyu

Film Union
MANIWA

YUYIYA GROUP

原古美術

acid
CINEMA

SDI

SURVIVANCE

YAMABUKI

UN FILM DE JUICHIRO YAMASAKI

FICTION / JAPON - FRANCE / 1H37

SORTIE LE 2 AOÛT 2023

Maniwa, petite ville dans les montagnes de l'ouest du Japon. Chang-su, un ancien jockey olympique de l'équipe de Corée du Sud, criblé de dettes suite à la faillite de l'entreprise paternelle, travaille dans une carrière. Il vit avec Minami et sa fille en bas âge, qui a fui son mari et sa famille il y a sept ans. Pendant ce temps, Yamabuki, une lycéenne qui a perdu sa mère et vit avec son père policier, se met spontanément à manifester de manière silencieuse à un carrefour, en pensant à des causes par-delà l'océan. À leur insu, les vies de Chang-su, de Yamabuki et des autres habitants de la ville commencent doucement à s'entrecroiser.

PRODUCTION

FILM UNION MANIWA

Terutarō Osanai, Shoko Akamatsu, Atsuto Watanabe, Takeshi Masago, Juichiro Yamasaki

DISTRIBUTION

SURVIVANCE

Guillaume Morel

FESTIVALS

- ACID Cannes, 2022
- Festival International du Film de Rotterdam, 2022



LISTE TECHNIQUE

Réalisation Juichiro Yamasaki
Scénario Juichiro Yamasaki
Image Kenta Tawara
Son Masami Samukawa, Takao Kondo
Montage Juichiro Yamasaki
Décor Risshi Nishimura
Costumes Kei Taguchi
Musique Olivier Deparis
Avec Kang Yoon-soo, Kilala Inori, Yohta Kawase, Misa Wada, Masaki Miura, Hisao Kurozumi, Mayumi Sakura, Riho Shamura, Maki Nishiyama, Tomomi Chida, Eiri Okura, Yuya Matsuura et Munetaka Aoki



CELUI QUI FAIT

JUICHIRO YAMASAKI
CINÉASTE

Propos recueillis lors d'un entretien avec le réalisateur du film.

Quel a été le point de départ de ce projet ?

Il y a eu plusieurs éléments déclencheurs. À l'époque on parlait beaucoup des Jeux olympiques qui devaient avoir lieu à Tokyo, dans un climat qui me mettait mal à l'aise. J'ai ressenti le besoin de tourner pour ne pas y assister de façon nonchalante. Mais surtout, je me suis inspiré des gens que j'ai rencontrés dans la ville de Maniwa, la campagne montagneuse où je vis, et où ce film a été tourné. J'ai notamment fait la rencontre de Kang Yoon-soo, un acteur coréen venu s'installer avec sa famille de quatre personnes à Maniwa, avec lesquels il n'avait aucun lien de parenté. J'ai été intrigué par son histoire, qui l'a amené à se déplacer d'un endroit à l'autre pour finir à Maniwa. J'ai eu envie de construire un personnage autour de cette figure, et de lui confier le rôle de Chang-su. Un autre élément important c'est la plante qu'on appelle yamabuki [kerria japonica], qui éclot chaque année au printemps. Il y en a beaucoup à Maniwa. Au Japon, la fleur de cerisier s'épanouit à peu près au même moment. Elle attire les gens, mais pas le yamabuki. Je trouve très beau de le voir fleurir sur les pentes des montagnes, discrètement, dans des endroits humbles et peu ensoleillés. D'autre part, j'ai découvert que le mot yamabuki servait autrefois à désigner en argot l'ancienne monnaie japonaise, ce qui permet d'évoquer la dimension économique très présente dans le film. J'aimais cette idée du parallèle entre le charme discret mais puissant des yamabuki qui subsistent et la possibilité d'évoquer certaines vies discrètes qui survivent grâce à leur force et leur vitalité. D'une manière générale, je voulais aussi me confronter au fait que je tourne des films tout en travaillant.

Pouvez-vous nous dire en quoi consiste votre travail ?

Je suis agriculteur. C'est mon gagne-pain. J'ai une petite exploitation agricole où la culture des tomates me permet tout juste de vivre. J'organise également des projections de films.



Pourquoi avoir fait de votre protagoniste un ouvrier coréen ? Comment avez-vous développé l'écriture de ce personnage ?

Au départ, je ne pensais pas m'attacher à un personnage plus qu'à un autre. J'imaginai écrire quelque chose de plus choral, mais le personnage de Chang-su m'a interpellé, car c'est quelqu'un qui se déplace. Je m'intéresse au mouvement des gens et des choses. À travers lui je pouvais symboliser la question de l'endroit où l'on veut vivre, et avec qui. Au cours d'une vie il y a des déplacements qui sont heureux et d'autres moins, qui sont faits sous la contrainte. Certains partent chercher du travail à l'étranger alors que d'autres sont chassés de leur pays. J'ai évoqué les Jeux olympiques. Il se trouve que pour qu'ils puissent avoir lieu, il a fallu construire des infrastructures à Tokyo et pour cela on a creusé dans les montagnes, un peu partout au Japon. On les a transformées en gravier qui a ensuite servi à faire du béton pour construire ces infrastructures. Il y a eu déplacement, à la fois des montagnes, des pierres vers Tokyo, mais aussi des gens pour des questions économiques, car on a fait venir de la main-d'œuvre depuis la province. Ces déplacements vers la capitale à cause des Jeux m'ont mis très mal à l'aise. C'est pourquoi cette question est présente en filigrane. D'autre part, au moment où je pensais faire intervenir la question des JO je me suis rendu compte que l'équitation était représentée. Cela permettait de faire le lien. Il y a aussi le fait qu'à Maniwa il y a un centre équestre. Beaucoup de familles avec enfants s'y rendent pour voir les chevaux. Dans ce centre évolue aussi un jockey olympique. Par ailleurs, l'équitation est généralement réservée aux membres des classes privilégiées. Cela m'intéressait d'utiliser ce détail pour décrire l'arrière-plan de Chang-su afin de montrer d'où il venait pour mieux l'incarner.



CELLES QUI REGARDENT

MARIA REGGIANI ET INA SEGHEZZI
CINÉASTES, MEMBRES DE L'ACID

Yamabuki est le nom d'un arbuste aux fleurs jaune vif, élégant, qui aime l'ombre et le sol rocaillieux des montagnes japonaises. Yamabuki est aussi le nom d'une pièce d'or dans l'ancien Japon qui servait à payer des pots-de-vin. Yamabuki, finalement, est le nom d'une jeune fille, rebelle et silencieuse, protagoniste du film de Juichiro Yamasaki.

À l'image de cette homonymie disparate, le réalisateur associe avec une douceur rugueuse des éléments qui n'ont, en apparence, rien à voir les uns avec les autres. Tel un filet d'eau descendant de la montagne, qui se transforme en rencontrant sur son chemin cabossé d'autres rigoles ou qui s'infiltre dans les plis de la terre pour donner naissance aux plantes, la narration fait émerger de ses collures des histoires et des personnages, qui se lient par un coup (en apparence hasardeux) du destin. Leurs mouvements plongent notre regard dans les profondeurs de l'âme humaine et mettent en lumière, délicatement et sans juger, ce qui nous unit (ou nous différencie) : la famille, le deuil, l'amour, le manque ou le trop plein d'argent, l'engagement, la culpabilité, la lâcheté, l'exploitation, l'identité...

La matière filmique est matière poétique. Le beau grain du 16 mm nous fait regarder le film comme à travers un voile qui abolirait le temps. La lumière et l'ombre, le végétal et le minéral, se confrontent et révèlent les aspérités d'un territoire et d'une société. Yamabuki est un acte de résistance cinématographique contre le bruit du monde et, à l'instar de la fleur, un éclat qui n'a pas besoin du soleil pour briller.

CELUI QUI MONTRE

THIERRY SORET,
CINÉMA JACQUES TATI (ORSAY)

C'est avec une grande délicatesse et en toute sobriété que Juichiro Yamasaki nous fait entrer dans son récit. Dès le début du film, il prend le temps de nous présenter ses personnages pour que nous puissions les apprivoiser et cerner leur complexité. On découvre alors Usuki, la fille de Minami, qui donne le surnom de Pap à Chan-su, qui pourrait peut-être devenir son père adoptif, Minami et Chang-su, qui courent ensemble pour mieux échapper à leur destin et Yamabuki qui manifeste en silence pour exprimer son deuil qui la laisse sans voix. Chaque trait d'humanité des personnages est peint avec bienveillance.

Le cinéaste ne nous fait pas seulement entrer dans la peau de ces héros de tous les jours, il les bouscule aussi dans leur quotidien. En les faisant se rencontrer, il permet à chacune des histoires de se croiser au carrefour des destinées. Un carrefour où chaque personnage sera confronté à des choix. Juichiro Yamasaki nous offre un film riche et sensible, où l'humour et la poésie, malgré la difficulté des sujets abordés, prennent toute leur place.

INVITATIONS AU SPECTATEUR

Voici quelques thèmes que nous vous proposons d'aborder lors des rencontres avec les cinéastes qui accompagneront le film.



Filmer la ville

Juichiro Yamasaki nous donne à voir un Japon que l'on voit peu, celui d'une petite ville rurale, oubliée, où les décors de prime abord peu spectaculaires, sont révélés par des couleurs pastel et le filmage en 16 mm. Le réalisateur, lui-même habitant et travaillant dans la ville en tant qu'agriculteur, a pu s'approcher de manière très réaliste des pratiques de la ville, réalisant une véritable cartographie de celle-ci. Les lieux nous sont exposés par les trajectoires des personnages et se resserrent de plus en plus à mesure du film en un espace constrict et limité. Cette cartographie en lieux de vie très identifiés, semble être à la base des trajectoires qui s'entrecroquent dans le scénario, provoquant la rencontre fortuite entre les personnages, et parfois le bouleversement de leurs destins.

Maniwa comme "biotope"

Maniwa devient alors un "biotope", un lieu où les actions de chaque personnage ont des conséquences sur d'autres vies, mettant en évidence les liens inévitables qu'entretiennent les personnages entre eux. Très différents, ils se confrontent et se lient, offrant une dimension politique au film qui pose des questions majeures comme celle de l'immigration, le déclassement ou le rapport à la famille. Même s'ils évoluent dans un milieu déterminé, changeant le cours de leurs destins, les personnages s'accrochent à des choix très profonds de trajectoire de vie. Ils interagissent avec leur milieu, leur ville, avec une grande délicatesse et une certaine légèreté permise par l'écriture du réalisateur et par le mélange des genres cinématographiques.

acid
ASSOCIATION DU
CINÉMA
INDÉPENDANT
POUR SA DIFFUSION

L'ACID est une association de cinéastes qui depuis 30 ans soutient la diffusion en salles de films indépendants et œuvre à la rencontre entre ces films, leurs auteurs et le public.

La force du travail de l'ACID repose sur son idée fondatrice : le soutien par des cinéastes de films d'autres cinéastes, français ou étrangers.

Chaque année, les cinéastes de l'ACID accompagnent une trentaine de longs-métrages dans plus de 400 salles indépendantes et dans les festivals, lieux culturels et universités de 20 pays. Parallèlement à la promotion et la programmation des films, à l'édition de documents d'accompagnement, l'ACID renforce la visibilité de ces films par l'organisation de nombreux événements. Près de 400 rencontres, ateliers, ciné-concerts et ACID POP offrent ainsi la possibilité aux spectateurs et aux publics scolaires de rencontrer ceux qui fabriquent les films.

Afin d'offrir une vitrine aux jeunes talents, l'ACID est également présente depuis 1993 au Festival de Cannes avec une programmation parallèle de 9 films pour la plupart sans distributeur, qu'elle accompagne ensuite jusqu'à leur sortie.

ACID - 14, Rue Alexandre Parodi - 75010 Paris / Tél : + (33) 1 44 89 99 74
POUR PLUS D'INFOS : www.lacid.org